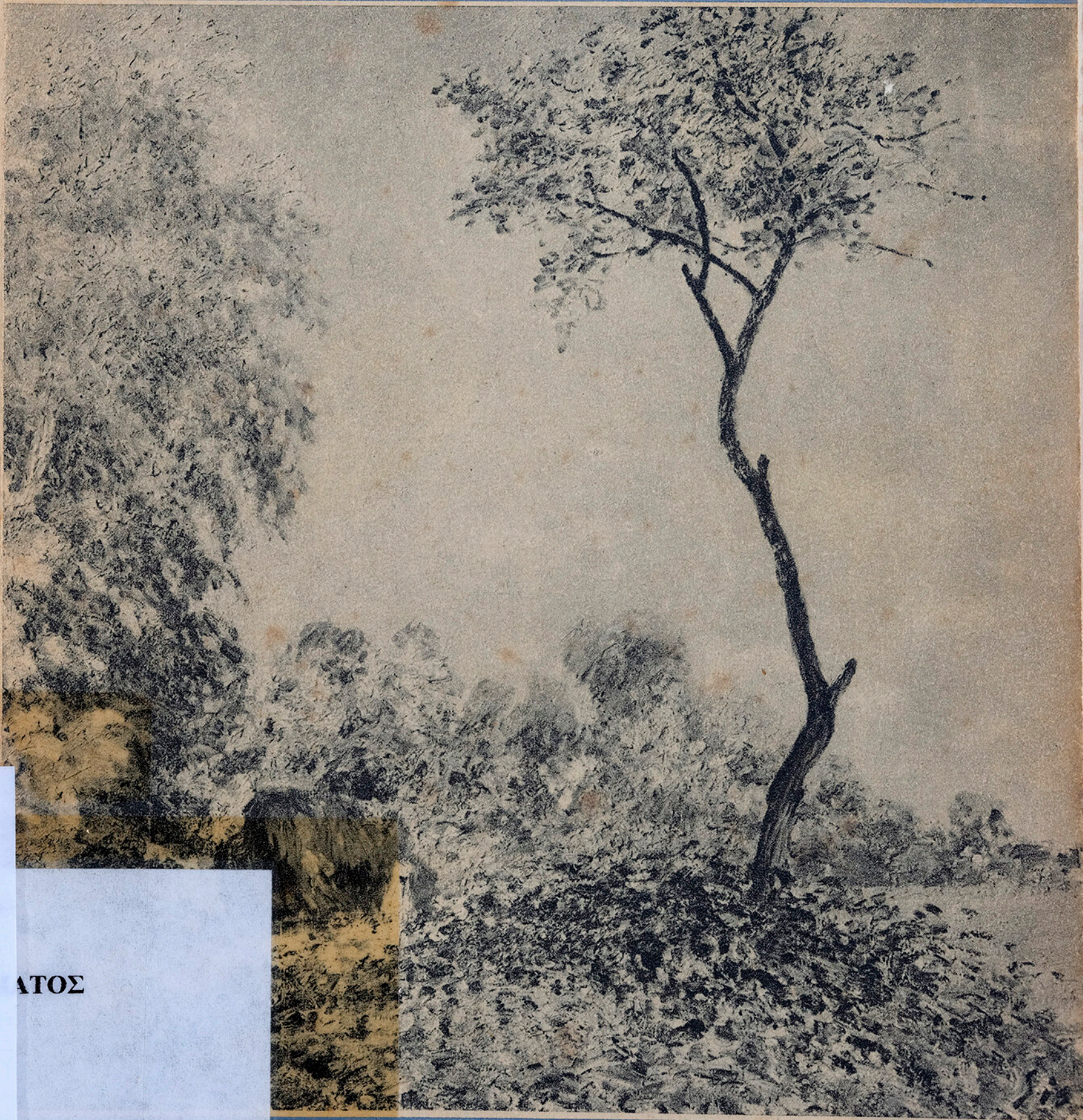


SISLEY



ΗΚΗ
ΕΙΟΥ
ΤΟΣ
Π.Θ.
Η
ΗΣ

ΑΤΟΣ

COLLECTION
DES
MAITRES

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND

BRAUN & Co

ND
553
.562
B477
1946
ed

I 3 B.
ΑΡΧΕΙΟ ΤΩΝΗ & ΙΩΑΝΝΑΣ ΣΠΗΤΕΡΟΥ
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟ
ΙΔΡΥΜΑ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.



GEORGE BESSON

H.A. 163

SISLEY

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 04901

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{ie}, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II^e)

0640010247

Ce volume de la collection « LES MAITRES »
publié sous la direction de GEORGE BESSON
a été imprimé par BRAUN & C^{ie}, typographie
et héliogravure à MULHOUSE-DORNACH
(Haut-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

————— Tous droits réservés. —————

COUVERTURE : Printemps (Détail) Trembles et
Acacias. (1889) Musée du Louvre

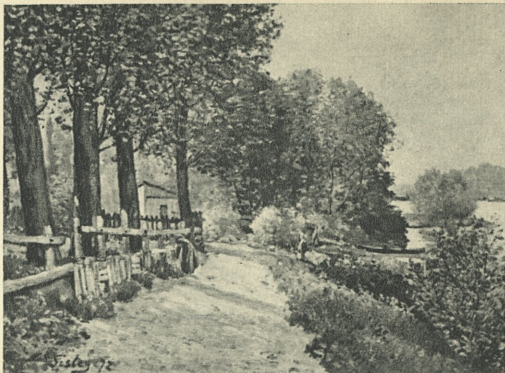


PHOTO DURAND-RUEL

1. LES BORDS DE LA SEINE
(1872)

SISLEY

1839 - 1899

Les artistes de la génération dite « impressionniste » eurent, sauf Berthe Morisot, une vie de tourments matériels, physiques ou moraux. Pour tous, le succès arriva très tard, lorsqu'il arriva, après les rudes batailles de leur maturité, les injures des critiques, la coalition de la bêtise et de la mauvaise foi.

Cézanne, inquiet, ne cesse d'être le bourreau de soi-même. Renoir atteint à la notoriété à soixante ans, mais aussi à une vieillesse d'infirme. Degas et Monet achèvent leur carrière, menacés de cécité. Pissarro se débat avec des charges familiales. Sisley, lui, ne connaît pas le succès et, plus encore que ses camarades, il est condamné à une condition matérielle et morale sordide. Cultivé et d'une sensibilité très fine, il souffre d'une misanthropie exaspérée par la gêne, la maladie et par le souvenir d'une existence qui avait été aisée jusqu'en 1870.

Alfred Sisley naît à Paris le 30 octobre 1839 de parents anglais. Son père commissionnaire en marchandises, l'envoie en Angleterre pour l'initier aux affaires. Il a dix-huit ans et n'a de dispositions que pour la peinture. En 1862, il entre à l'atelier de Gleyre avec Renoir, Bazille, Monet. Après une correction de Gleyre, Monet réunit ses camarades: « Filons d'ici, l'endroit est malsain, on y manque de sincérité ».

Jusqu'en 1870 date de la ruine de son père, Sisley fait figure de peintre amateur, mais c'est bientôt la détresse d'un homme qui s'est marié et qui est mal organisé pour lutter et pour réussir.



PHOTO DURAND-RUEL

2. EFFET DE NEIGE
(1873)

Il peint en compagnie de Renoir des paysages qu'un antiquaire paye 50 francs l'un et signe Théodore Rousseau. Il admire Courbet, peint à la manière de Corot d'harmonieux paysages et subit bientôt l'influence de Monet « âme forte et reins solides », moteur de la bande dont il va devenir le chef.

Sisley quitte le Salon où il avait exposé en 1866-68-70 pour la Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs (1874-76-77) et subit comme ses camarades devenus « Les Intransigeants » ou « Les Impressionnistes » les quolibets du public et les injures des Albert Wolf, Roger Ballu, Hervé de Saisy etc.

Il se débat, père de famille souvent aux abois, avec un héroïsme farouche, vend ses toiles 25 à 30 francs, tente sans succès des ventes publiques (1875-77), cherche en 1878 par l'intermédiaire de son ami Théodore Duret le mécène avisé qui lui donnerait « 500 francs par mois pendant six mois pour trente toiles », et trouve une aide temporaire auprès de Murer peintre et romancier, pâtissier-restaurateur du boulevard Voltaire chez lequel Sisley et Renoir prennent des repas en échange de tableaux. Il est soutenu dans la mesure du possible par Durand-Ruel, pense à revenir au Salon parmi la tourbe des cuistres que la presse et le public lui préfèrent et finit, poussé par le besoin, à exposer au Salon dissident de la **Société nationale des Beaux-Arts** en 1890 puis de 1894 à 1898.

Il est ombrageux, il a peu d'amis et se brouille facilement avec les meilleurs. Sa vie est sédentaire. Un séjour en Normandie, près de Rouen en 1894, un voyage en Angleterre en 1874 avec son ami le baryton Faure de l'Opéra, un autre en 1897 sont ses seules évasions de la banlieue parisienne et de l'île de France. Il est à Louveciennes et à Bougival avant 1870, puis à



PHOTO ERAUN

3. COIN DU VILLAGE DE VOISINS
(1874)

Voisins et à Marly. De 1875 à 1879 à Sèvres et jusqu'à sa mort à Moret-sur-Loing. Il souffre d'un cancer à la gorge et il en détaille avec lucidité l'évolution dans des lettres déchirantes à son ami Georges Viau : « Je ne me défends plus, je suis au bout de mon énergie ... Je ne puis plus bouger ma tête par le gonflement du cou, de l'œsophage, du gosier et près de l'oreille, enfin je crois que cela ne pourra durer bien longtemps encore. Cependant si vous aviez un médecin en qui vous avez confiance et qui ne me prenne pas plus de 100 à 200 francs, je le verrai ». (31 déc. 1898). Alfred Sisley meurt le 29 janvier 1899.

Dès sa mort, ses œuvres sont recherchées. Le 6 mars 1900, **L'Inondation à Port-Marly** est adjudagée 43 mille francs au comte de Camondo et peu à peu Sisley reprend la place qu'il fut de bon ton de lui contester jusque vers 1930 alors que le charme était considéré comme une indécence. Confondre Sisley avec les fournisseurs de peinture claire une fois l'impressionnisme mis à la mode, c'est ignorer sa part de responsabilité, après 1874, dans l'aération de la peinture pour un univers rajeuni.

La conjonction Corot-Monet réalise approximativement la personnalité de Sisley : émotion, lyrisme contrôlé, raffinements de palette. Il n'a pas la frénésie de renouvellement de Monet, il n'a pas l'audace et la fantaisie géniale de Renoir. Il est plus féminin et plus fleuri que Pissarro. Il adapte à son usage les principes impressionnistes de la décomposition des teintes en éléments multipliés. Il connaît les limites de ses possibilités : sens de la mesure, goût de la vérité atmosphérique et formelle. Nul n'a mieux exprimé la vibration et l'enveloppement lumineux des choses, la qualité de la lumière, les subtils passages, les reflets, les irradiations qui font et défont les formes.

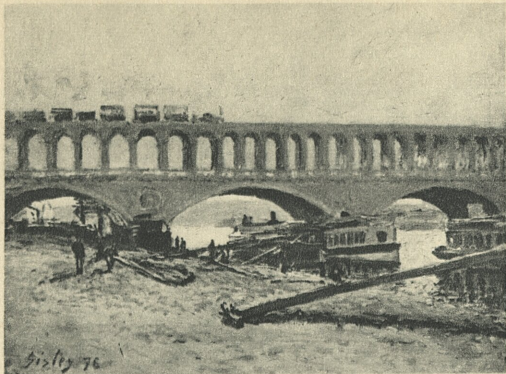


PHOTO DURAND-RUEL

4. LE VIADUC D'AUTEUIL.
(1878)

Sa touche énergique ou nonchalante varie selon les motifs : « Il faut, dit-il, que la facture, en de certains moments emballée, communique au spectateur l'émotion que le peintre a ressentie ». Cette conception de son métier explique la diversité de son œuvre qui ne compte pas de redites. Il se retrouve cent fois devant les ponts, l'église, les moulins de Moret et cent fois les jeux fugaces de la lumière en diversifient les effets selon les heures et les saisons.

Il évoque avec une âpre puissance les inondations et les arbres d'hiver, squelettes des labours ou des routes enneigées. Mais il est plus spécialement et avec quelle souveraineté, le peintre de la nature radieuse. A la lisière de la forêt de Fontainebleau, à By, Veneux, Moret, Saint-Mammès, il est le poète des eaux lentes aux rives rongées par les roseaux, des pommiers en fleurs, des cumulus en balade. Il transpose en harmonies lilas ou dorées par touches soyeuses ou vibrantes, les vergers et les berges, leurs peupliers, les chalands et les villages à demi volatilisés dans le soleil et la vapeur d'eau sous les plus beaux ciels qui aient été peints : « Je commence toujours une toile par le ciel » a confié Sisley, car le ciel pour lui, n'est pas le simple badigeon d'un fond de décor, un abîme de clarté. « Frère bleu de la plaine », il a ses plans comme la terre. Il concourt au rythme général du tableau et dans la peinture française de paysage, nul mieux que ce misanthrope enchanteur n'a fait sentir la mobilité et la profondeur de l'éther.

GEORGE BESSON.



PHOTO DURAND-RUEL

5. LE MOULIN DE MORET. NOVEMBRE
(1888)

Except for Berthe Morisot, the lives of the generation of Impressionist painters were filled with material, physical and spiritual anxiety. When success came, it came late to them all, after harsh struggles, the insolence of critics and combinations against them, of stupidity and double dealing.

Cézanne, restless and disturbed, never ceased to be his own worst enemy. When fame touched Renoir, he was 60, already victim of the infirmity of age. Degas and Monet at the end of their careers were threatened with blindness. Pissarro never ceased struggling with domestic obligations. Sisley himself never knew success, and even more than his companions was oppressed by sordid conditions, material and moral. A cultivated man of great sensitiveness, he came to suffer from misanthropy, enhanced by poverty and illness, and by the recollection of a life which, up to 1870, had been a comfortable one.

Alfred Sisley was born in Paris, Oct. 30, 1839, of English parents. His father, a merchant, sent him to England to learn business when he was 18, but his only interest was painting. In 1862, with Renoir, Bazille, and Monet, he entered Gleyre's studio. After one of Gleyre's criticisms, Monet called his comrades together. «Let's get out of here,» he said. «This place isn't healthy. It's not sincere.»

Sisley's father died in 1870. Up to then, Sisley had appeared as an amateur painter. Afterwards, however, he began to undergo the troubles of a married artist, badly equipped for competition and success. With Renoir, he painted landscapes. An antiquarian paid 50 francs apiece for them and signed them «Theodore Rousseau.» He admired Courbet, painted agreeable scenes in the style of Corot, and presently came under the in-



PHOTO BRAUN

6. LISIÈRE DE FORÊT
Musée du Louvre

fluence of Monet, that «strong spirit with the solid thighs,» the dynamo and eventual leader of the group.

Sisley quitted the Salon, where he had exhibited in 1866-68-70, for the **Société anonyme des artistes peintres sculpteurs et graveurs** (1874-76-77) and underwent, along with his comrades, who had become «The Intransigents» or «The Impressionists», the contumely of the public and the insults of Albert Wolf, Roger Ballu, Henri de Saisy, etc. Father of a family, often with the wolf at the door, he struggled grimly and heroically, sold his canvases for 25 and 30 francs, and tried public sales without success (1875-7.) He sought, in 1878, through his friend Théodore Duret, to interest some knowing Maecenas who would give him «500 francs a month for six months for 30 canvases.» He got temporary support from Murer, artist and novelist, pastry-cook-restaurant-keeper of the Boulevard Voltaire, where he and Renoir exchanged pictures for meals. Aided by Durand-Ruel as much as possible, Sisley contemplated returning to the Salon among the mob of shams whom press and public preferred to him, and ended, driven by penury, in exhibiting at the opposition salon of the National Society of the Beaux-Arts in 1890, then from 1894 to 1898.

He grew moody. He had few friends and quarrelled easily with the best of them. His life was untraveled. A stay in Normandy, near Rouen, in 1894, a journey to England in 1874, with the baritone Faure of the Opera, and another in 1897, were his only escapes from the Paris suburbs and the Ile de France. He was at Louveciennes and at Bougival prior to 1870, then at Voisins and Marly. From 1875 to 1879 he lived at Sevres and afterwards, until his death, at Moret-sur-Loing. He was stricken with cancer



PHOTO BRAUN

7. ROUTE A L'ORÉE DU BOIS
Musée du Louvre

of the throat and lucidly described its developments in heart-breaking letters to his friend George Viau:

« I can do no more, I am at the end of my strength... I can't move my head any more, because of the swelling of my neck, my oesophagus, my throat, and close to my ear. So I don't think this can last much longer. However, if you have a doctor in whom you feel confidence and who wouldn't charge more than 100 or 200 francs, I'll see him. » (Dec. 31, 1898.)

Alfred Sisley died Jan. 29, 1899.

He was no sooner dead than his work came into demand. On March 6, 1900, Count de Camondo paid 43,000 francs for « L'Inondation à Port-Marly », and little by little Sisley achieved the rank which it was good taste to attribute to him until about 1930 when charm in painting came to be considered indecent. To confound Sisley with those purveyors of airy paintings, when Impressionism had become fashionable, is to ignore his responsible share after 1874 in the flooding of canvas with light for a rejuvenated world, which was the achievement of the Impressionists.

A fusion of Corot and Monet approximates the personality of Sisley as a painter; emotion, controlled lyricism, a refined and delicate palette. Monet's inspired capacity to recreate, Renoir's audacious and fantastic genius, are not his. He is more feminine, more blooming, than Pissarro. He turns to his own use the Impressionist principles of the breaking up of tones into multiple elements. He knows his own limits and his own capacities — a sense of measure, a taste for exact atmospheric veracity. No one has better shown how objects are enveloped in luminous vibration, or how the quality of light itself, its subtle courses, reflections and irradiations, makes and alters the form of things.



PHOTO DURAND-RUEL

8. MEULES DE PAILLE. MATIN
(1891)

His was a variable brush, energetic or easy, as he pleased. «The act of painting,» he explained, «must, at certain tense moments, be such as to communicate to the spectator the emotion the painter was feeling.» This conception of the painter's task explains the diversity of his work in which there are no «repeats.» A hundred times he found himself before the bridges, the mills of Moret — and a hundred times the fugitive play of light diversified the effects according to the season of the year and the time of the day.

With bitter power he evokes wintry floods and trees, skeleton shapes traced by the plow in fields, or snowy roads. But more especially and with what royal mastery, he is the painter of nature in radiance. On the edges of the forest of Fontainebleau, at By, Veneux, Moret, Saint-Mammès, he is the poet of placid streams whose banks are frayed by reeds, of apple trees in bloom, of clouds in minuet. He transposes into lilac or gold harmonies, by slow or vibrant brushstrokes, orchards and bank-sides, the poplars, the barges and the hamlets, turned half to mist in the sun and the haze over the waters, beneath the most beautiful skies ever painted.

«I always start a painting with the sky,» said Sisley, for to him the sky was not the simple brushing-in of a background, or a mere pit of light. «Blue brother of the plain,» the sky, to Sisley, had its depths and vistas, as the earth had. It moved with the rhythm of the entire picture.

No one in all French landscape painting has made sensate, better than this misanthropic enchanter did, the motion and the profundity of the sky.



PHOTO DURAND-RUEL

9. NOYERS A VENEUX-NADON

Die Künstler der Generation der sogenannten « Impressionisten » hatten ausser Berthe Morisot ein von materiellen Sorgen, körperlichen und seelischen Leiden zerquältes Leben. Wenn der Erfolg kam, so kam er bei allen spät, nach harten Kämpfen der Reifezeit, Anwürfen der Kritiker und gegen eine Koalition von Dummheit und Verlegenheit.

Cézanne richtet ruhelos sich selbst. Renoir kommt zu Ruf mit 60 Jahren, wird jedoch im Alter gebrechlich. Degas und Monet sind am Ende ihrer Laufbahn von Erblindung bedroht. Pissarro schlägt sich mit seinen Familienlasten herum. Sisley hat gar keinen Erfolg, und ist noch mehr wie seine Kameraden zu entwürdigenden äusseren und inneren Lebensbedingungen verurteilt. Kultiviert und äusserst empfindlich leidet er an Misanthropie, welche durch Not, Krankheit und die Erinnerung an die bessere Existenz, die er bis 1870 geführt hatte, noch verschärft wird.

Alfred Sisley wird am 30. Oktober 1839 von englischen Eltern geboren. Sein Vater, der Treuhänder war, schickt ihn mit 18 Jahren nach England, um ihn mit dem kaufmännischen Beruf vertraut zu machen. Sisley interessiert sich jedoch nur für Malerei. 1862 tritt er mit Renoir, Bazille und Monet in das Atelier von Gleyre ein. Monet vereint seine Freunde nach einer Korrektur von Gleyre und meint: « Weg von hier, diese Atmosphäre ist ungesund und verlogen ».

Bis 1870 führt Sisley die Existenz eines Amateurmalers, doch bald zeigt sich die bittere Not eines verheirateten Mannes, der schlecht auf Kampf um Erfolg vorbereitet ist. Er malt in Gesellschaft Renoir's für einen Antiquar Landschaften für 50.- Frs das Stück und signiert sie: Théodore Rousseau. Er bewundert Courbet, malt in der Art Corot's harmonische Landschaften und gerät



PHOTO BRAUN

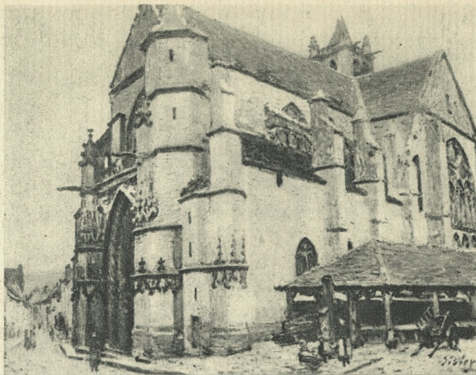
10. LE CANAL DU LOING
Musée du Louvre

bald unter den Einfluss Monet's, einer in jeder Beziehung starken Natur, welcher die Gruppe anspricht und bald ihr Führer wird.

Sisley stellt 1866-68-70 im Salon aus, schliesst sich dann jedoch der « Société anonyme des artistes, peintres, sculpteurs et graveurs » an und lässt in den Jahren 1874-76-77, wie seine Kameraden, die inzwischen die « Intransigeants » oder die « Impressionisten » geworden sind, die schlechten Spässe des Publikums und die Anwürfe der Kritiker Albert Wolf, Roger Ballu, Hervé de Saisy und anderer über sich ergehen. Er kämpft mit erbittertem Heroismus gegen die Misere seiner Familie, verkauft Bilder für 25-30 Francs und versucht erfolglos öffentliche Versteigerungen seiner Bilder.

Er unterliegt Depressionen, hat wenig Freunde und überwirft sich noch leicht mit den besten unter ihnen. Sein Leben ist sesshaft. Ausser einem Aufenthalt in der Normandie, nahe Rouen 1894 und zwei Reisen nach England 1874 und 1897, ist er nie aus der Pariser Umgebung und der Ile de France herausgekommen. Vor 1870 ist er in Louveciennes und Bougival, dann in Voisins und in Marly; von 1875 bis 1879 in Sèvres und schliesslich bis zu seinem Tode in Moret-sur-Loing. Er leidet an einem Kehlkopfkrebs und schildert dessen Fortschreiten mit allen Einzelheiten und voller Klarheit seinem Freunde Georges Viau in herzzerreissenden Briefen. Er stirbt am 29. Januar 1899.

Kaum ist er tot, werden seine Werke begehrt. Die « Überschwemmung in Port-Marly » wird am 6. März 1900 für 43.000.-Francs dem Grafen Camondo zugesprochen, und allmählich nimmt Sisley wieder den Platz ein, den der gute Ton ihm bis 1930 streitig machen zu müssen glaubte, als man Liebreiz für etwas unanständiges hielt. Es heisst wirklich, den Anteil der Ver-



11. ÉGLISE DE MORET. TEMPS DE GELÉE
(1892)

antwortung, den Sisley in der Auflichtung der Malerei für eine Verjüngung der Welt trug, ignorieren, wollte man ihn mit jenen auf eine Stufe stellen, die, sobald der Impressionismus in Mode gekommen, fabrikmässig helle Malerei lieferten.

Die künstlerische Persönlichkeit Sisley's entspricht annähernd der Verbindung von Corot mit Monet: tiefes Gefühl, zurückhaltende Lyrik und Verfeinerung der Farben. Er hat nicht den inbrünstigen Drang nach Erneuerung wie Monet, nicht die Kühnheit und Phantasie Renoir's. Er ist weiblicher und blumiger als Pissarro. Er benützt die impressionistischen Prinzipien der Farberlegung in vielfältige Elemente für seine künstlerischen Ziele und kennt die Grenzen seiner Möglichkeiten, nämlich Mass und Freude an der Wahrhaftigkeit von Atmosphäre und Formen. Niemand hat besser dargestellt, wie das Licht vibriert und die Dinge umgibt, seine Qualität, die feinen Uebergänge, Reflexe und die Strahlungen, unter denen alle Formen sich wandeln.

Je nach dem Motif ist sein Pinselauftrag energisch oder nonchalant. «Die Handschrift muss in gewissen Momenten der Inspiration dem Beschauer die Erregung mitteilen, die der Maler empfunden hat» meinte er. Diese seine Konzeption vom Handwerk erklärt die Mannigfaltigkeit seiner Werke, die sich nie wiederholen. Hundertmal sieht er die Brücken, die Kirche und die Mühlen von Moret und immer wieder verändern die flüchtigen Spiele des Lichtes ihren Anblick je nach Stunden und Jahreszeiten.

Er schildert mit herber Kraft die Überschwemmungen, die winterlichen Bäume, die Skelette der ungepflügten Felder oder die verschneiten Strassen. Doch mit welcher ganz besonderen Meisterschaft schildert er erst die strahlende Natur! Am Rande des Waldes von Fontainebleau, in By, Vineux, Moret und



PHOTO GALERIE DE L'ÉLYSÉE

12. LA GARE DE MORET. PASTEL

St. Mammès wird er zum Poet der trägen Wasser mit vom Schilf gezahnten Ufern, der blühenden Apfelbäume, der wandernden Schäferwolken. Mit bald seidigem, bald vibrierendem Farbauftrag übersetzt er die Obstgärten, Flussufer, die Pappeln, Kähne und die in Sonne und Wasserdunst halb verschwimmenden Dörfer unter den schönsten Himmeln, die je gemalt wurden, in lila und goldene Harmonien.

«Ich beginne immer ein Bild mit dem Himmel» sagte Sisley vertraulich; denn der Himmel war für ihn nicht blosser Anstrich eines Dekorationshintergrundes, sondern ein Abgrund von Licht. «Blauer Bruder der Ebene» hat er seine Flächen wie die Erde. Er nimmt teil am allgemeinen Rhythmus des Bildes, und niemand unter den französischen Landschaftsmalern hat besser die Beweglichkeit und Tiefe des Äthers dargestellt, als dieser menschen-scheue Zauberer.



PHOTO CH. PICCARDY
13. VUE DE MONTMARTRE
(1869). Musée de Grenoble



PHOTO BRAUN

14. LA NEIGE A LOUVECIENNES
(1871)



PHOTO WILDENSTEIN
15. UN COIN DE LOUVECIENNES
(1872)



PHOTO DEGRANDREU
16. EFFET DE NEIGE
(1872)



PHOTO BKAUIN

17. L'ALLEE

(1873) Musée de Louvre

1873-73



PHOTO DUPOND-KUËL
18. MATINÉE DE PRINTEMPS
(1873)



19. LA SEINE PRES DE BOUGIVAL

(1874)

PICTO DURAND-CUL



20. VUE DE L'AQUEDUC DE MARLY
(1874)

PHOTO DURAND-PIEL

Sisley in



21. VILLENEUVE-LA-GARENNE

PHOTO WILDENSTEIN

22. ROUTE DE MARIY A
PORT-MARIY
(1876)

PHOTO. DE L'ANCIEN-BOUL.



S. 1876



PHOTO WILDENSTEIN
23. LA CHARRETTE
(1870)



PHOTO DERAND-REUL

24. LISIÈRE DE BOIS

(1876)



25. BOUIVAL, BORD DE L'EAU

PHOTO DEANDREU





27. BARRAGE DE MARLY

PHOTO WILDENSTEIN



28. L'INONDATION À PORT-MARLY
(1826) Musée du Louvre



29. LA BARQUE PENDANT L'INONDATION
(1870) Musée du Louvre

30. ROUTE DE LOUVÉCIENNES
(1877)

PHOTO BRAUN



Sisley



PHOTO DURAND-REVEL
31. BORDS DU LOING
(1878)



32. TEMPS DE NEIGE A VENEUX-NADON
Musée du Louvre

PHOTO BRAUN



PHOTO BEAUM
33. PORT-MARLY
(1876)



PHOTO DURAND-RUEL

34. LA ROUTE DE LOUVECIENNES
(1878)



PHOTO BRAUN
35. RUE A LOUVECIENNES
Musée du Louvre

Sisley



36. LE CHEMIN SOUS BOIS
PHOTO DURAND-REUEL
(1879)

37. SAINT-MAMMÉS

PHOTO WILDENSTEIN





38. MATINÉE DE DÉCEMBRE. VENEUX

PHOTO DUR ANDRÉ-LEL



39. SOLEIL D'HIVER A VENEUX
(1879)

PHOTO DUP ANDRÉ-ROUEL

40. SENTIER SUR LES ROCHES

PHOTO DURAND-EUCL





41. MATINÉE DE FÉVRIER, MORET
(1881)

PHOTO DURAND-RUEL



42. CHEMIN DU VIEUX BAC A BY

PHOTO BRAUN



43. POMMIERS EN FLEURS

PHOTO WILDENSTEIN

44. TEMPS DE PLUIE. MORET.
(1882)

PHOTO DURAND-RUEL



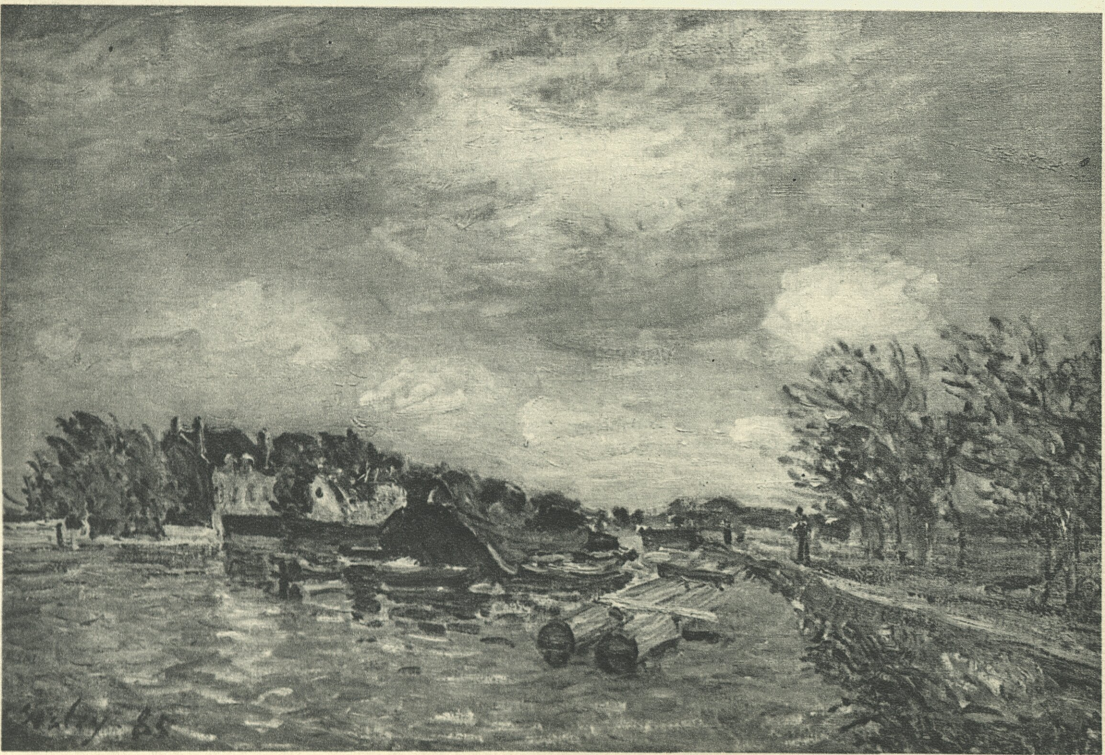


45. ÉTÉ A. MORET
PHOTO WILDENSTEIN

46. LE LOING A MORET
(1885)

PHOTO BRAUN





47. BORDS DU LONG

(1885)

PHOTO BRAUN



48. MORET. APRÈS-MIDI D'OCTOBRE
(1888)

PHOTO DURAND-UEL



49. ENTRÉE DU VILLAGE DES SABLONS
(1888)

PHOTO DURAND-REUÉL



PHOTO BRAUN
50. BORDS DU LOING
(1888)



PHOTO BRAUN
51. MORET
(1888)

52. MORET. LES MOULINS EN HIVER

PHOTO DURAND-ROUEL





53. LE PONT DE MORET, ORAGE

PHOTO DURAND-RUEL



54. LE LOING. GELÉE BLANCHE

PHOTO DURAND-RUEL

(1889)



PHOTO BRAL'S
55. PRINTEMPS, TREMBLES ET ACACIAS
(1889) Musée du Louvre



56. BORDS DU LOING
(1890)
J. BÉRAUD



57. PONT DE MORET
(1893)
PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN
58. BORDS DU LOING
(1833) Musée du Louvre



PHOTO BRADY
59. LE LONG
(1896)



60. LADIES COVE, LONGLAND BAY
PHOTO DURAND-REILH

L. DE VINCI



COLLECTION
MAITRES

REMBRANDT



COLLECTION
MAITRES

LE TITEN



COLLECTION
MAITRES

VELAZQUEZ



COLLECTION
MAITRES

RUBENS



COLLECTION
MAITRES

GRÜNEWALD



COLLECTION
MAITRES

WATTEAU



COLLECTION
MAITRES

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{IE}-PARIS

Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

Collection « LES MAITRES »

Publiée sous la direction de George Besson

COURBET



COLLECTION
MAITRES

BONNARD
BRAQUE
CÉZANNE
COROT
COURBET
DAUMIER
DEGAS

GÉRICAUT
GOYA
GRÜNEWALD
MATISSE
MEMLINC
MICHEL-ANGE
PICASSO
RAPHAËL

REMBRANDT
RENOIR
RUBENS
TINTORET
TITEN
VAN GOGH
VELASQUEZ
VINCI
WATTEAU

GÉRICAUT



COLLECTION
MAITRES

DELACROIX
GAUGUIN

LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVI^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIII^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX^e SIÈCLE

(3 volumes en vente séparément)

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XX^e SIÈCLE

LA PEINTURE ITALIENNE - XIII^e-XVIII^e S.

(2 volumes)

LA SCULPTURE GRECQUE

BONNARD



COLLECTION
MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION
MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION
MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION
MAITRES

PEINTURE FRANÇAISE



COLLECTION
MAITRES

PEINTURE ITALIENNE



COLLECTION
MAITRES

PEINTURE ITALIENNE



COLLECTION
MAITRES

COROT



COLLECTION
MAITRES

MEMLINC



COLLECTION
MAITRES

BIBA
TEAA
IDPY
TEXNO
SYA
SIPH
TEA

60 francs